

Le paratexte et le pacte de lecture

دينا جلال عبد الرحيم

معيدة بقسم اللغة الفرنسية

كلية الآداب جامعة السويس

ملخص البحث :

عند البدء بقراءة كتاب، من المهم أن ندرك وجود المكونات المجاورة للنص المحيطة به. وهذا ما يسميه جينيت "العتبات النصية". هدفها هو فك معنى العمل الأدبي وتقديم الأدوات الأساسية لفهمه. وفقا لجينيت، تتكون العتبات النصية من عنصرين: "النص المحيطي" و"النص المصاحب".

من أجل فهم كتابنا انظرى إلى الاضواء يا حبيبتى يبدو من الضروري إجراء دراسة العتبات النصية، كما يقترح جرار جينيت وفانسون جوف وهى تتكون من عناصر مختلفة مثل العنوان والعناوين الفرعية والمقابلات مع المؤلفين، وتقدم العتبات النصية سلسلة من البيانات التي تشكل تجربة القراءة. لذلك سنقوم بتحليل السؤال التالي: إلى أي مدى تساهم العتبات النصية في فهم أفضل لهذا العمل؟

كلمات مفتاحية:

العتبات النصية- النص المحيطي- النص المصاحب- الغلاف الأمامي- الغلاف الخلفي

Résumé :

Lorsqu'on commence à lire un livre, il est crucial de reconnaître la présence de composants paratextuels qui l'entourent. C'est ce que Genette appelle « le paratexte » . Son objectif est de décrypter la signification de l'œuvre littéraire et de proposer les outils essentiels à sa compréhension. Selon Genette, le paratexte se compose de deux éléments : le « péritexte » et l'« épitexte ».

Afin de comprendre l'œuvre *Regarde les lumières mon amour*, il nous semble nécessaire de mener une étude paratextuelle, selon les travaux de Gérard Genette (١٩٨٧) et de Vincent Jouve (٢٠٠١). Composés de divers éléments tels que le titre, les sous-titres, les interviews d'auteurs, le paratexte présente une série d'énoncés qui remettent en question et façonnent notre expérience de lecture. Donc, nous procéderons l'analyse de la question suivante : Dans quelle mesure le paratexte contribue-t-il à une meilleure compréhension de l'œuvre ?

Mots clés : paratexte, péritexte, épitexte, première de couverture, quatrième de couverture

Avant d'entamer la lecture d'un livre, tout lecteur s'applique à examiner les éléments paratextuels qui l'entourent et qui sont pour lui essentiels, étant donné qu'ils constituent le premier contact avec l'œuvre. C'est ce contact qui pousserait le lecteur à déployer toute son imagination et son savoir pour mieux connaître l'histoire du récit à venir, et pour une compréhension optimale du texte.

Le paratexte est constitué par tous les éléments qui entourent le texte, ayant pour objectif l'orientation de la lecture d'une œuvre.

Selon Jouve, le paratexte désigne « *le discours d'escorte qui accompagne tout texte* »¹. Il ajoute qu'il s'agit d'une part du "péritexte", d'autre part de "l'épitéxte", deux éléments qui composent le paratexte.

Tandis qu'on appelle « **péritexte** », l'ensemble des éléments textuels et visuels qui entourent une œuvre écrite, dans l'« **épitéxte** » nous trouvons les entretiens et interviews donnés par l'auteur avant, après ou pendant la publication de l'œuvre, ses correspondances ou ses journaux intimes...etc. L'épitéxte n'est jamais séparé du texte mais il le rejoint souvent à posteriori.

Ainsi, toute œuvre suscite de nombreuses réflexions qui permettent d'inférer le sens au texte, ainsi qu'un lecteur peut être attiré par le titre d'une œuvre sans savoir son contenu mais le point essentiel est son aspect esthétique qui joue un rôle primordial sans négliger les couleurs des couvertures. Aussi les photos qui peuvent aider à comprendre le sens du texte.

Selon Genette², le paratexte se présente également comme un nombre d'énoncés qui nous interpellent et qui conditionnent notre lecture, c'est une relation que le texte proprement dit

entretient avec son environnement textuel immédiat : titre, sous-titre, intertitres, préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, couvertures, épigraphes, illustrations, entretiens et interviews avec l'auteur.

C'est pourquoi une étude paratextuelle serait indispensable pour cerner la signification de l'œuvre littéraire et livrer les clés de sa compréhension.

Dans cette perspective, ces « seuils » s'avèrent un lieu d'échange entre l'auteur et le lecteur en établissant « un pacte de lecture » qui vise à orienter le processus de la réception de l'œuvre dès le départ. Gérard Genette définit « Le pacte » ou « Le contrat de lecture » comme suit :

« L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire (définition très minimale) en une suite plus au moins longue d'énoncés verbaux plus ou moins pourvus de signification. Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, (...) comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, (...) pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa "réception" et sa consommation, sous la forme, aujourd'hui du moins, d'un livre. Cet accompagnement, d'ampleur et d'allure variable, constitue (...) le paratexte de l'œuvre. » (GENETTE, ١٩٨٧ : ٧)

En d'autres termes, le pacte de lecture permet au lecteur de former des hypothèses qui seront niées ou confirmées au cours ou après la lecture. Il est également :

« Une série de signaux indique selon quelles conventions le livre demande à être lu. L'ensemble de

ces indications constitue ce qu'on appelle le "pacte" ou "le contrat de lecture". Il se noue à deux emplacements privilégiés : le paratexte et l'incipit » (JOUVE, ٢٠٠١ :١١)

À cet égard, le paratexte est considéré comme le lieu où se noue explicitement le « contrat de lecture ». Nous ne lisons pas tous les textes de la même manière, par exemple la fiction policière ne suscite pas les mêmes attentes que la fiction historique, et la fiction réaliste ne suit pas les mêmes normes que la fiction fantastique. Toutes les indications données par le texte entraînent le lecteur dans un domaine de possibilités qu'il reconnaît plus ou moins consciemment avant de commencer la lecture. Si le texte n'atteint pas le niveau attendu, la convention de lecture est violée et la communication ne fonctionne plus. La lecture est donc constituée de conventions composées des éléments qui composent un texte et sont destinées à guider la lecture d'une œuvre.

Dans ce chapitre, nous procédons à une analyse des éléments paratextuels, partant du principe que l'auteur veut transmettre un message codé au lecteur que nous tenterons de déchiffrer. De ce fait notre analyse répondra à la question suivante : **Comment le paratexte peut-il contribuer à une meilleure compréhension de *Regarde les lumières mon amour* avant l'actualisation de l'acte de la lecture de son récit ?**

Il s'agit pour nous d'étudier les éléments paratextuels de ce roman, à savoir le péri-texte et l'épi-texte, considérés comme des pistes que le lecteur doit explorer avant de conclure le pacte de lecture avec l'auteure, créatrice de l'œuvre.

١. Éléments péri-textuels

Le mot « péritexte », selon Genette, est l'ensemble des éléments qui accompagnent le texte proprement dit (le titre, les sous-titres, les intertitres, le nom de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface...) situés autour du récit mais destinés à aider le lecteur :

« Il s'agit du péritexte le plus extérieur : la couverture, la page du titre et leurs annexes ; et de la réalisation matérielle du livre, dont **l'exécution** relève de l'imprimeur, mais la décision, **de l'éditeur, en concertation éventuelle avec l'auteur** : choix du format, du papier, de la composition typographique, etc. »
(GENETTE, ١٩٨٧ : ٢٠)

Rappelons que ces éléments péritextuels qui se situent par rapport au livre lui-même permettent de donner une idée générale au lecteur avant de lire le contenu d'une œuvre, c'est-à-dire c'est le premier contact entre l'œuvre et son lecteur.

C'est pourquoi, dans notre étude, nous nous intéressons à quelques indices du paratexte qui sont en relation sémantique et thématique avec le texte plus précisément la première de couverture, l'épigraphe et la quatrième de couverture.

Puisque toutes ces données techniques sont l'aspect primordial de la réalisation d'un livre, et la matérialisation d'un texte à l'usage du public, nous aurons donc à nous interroger sur la mise en œuvre éditoriale du péritexte.

١,١. La première de couverture :

La première de couverture représente toujours la première page extérieure d'un livre, elle contient généralement : le titre, le sous-titre, le nom de l'auteur, l'illustration, le nom de la maison d'édition, le genre

(roman, nouvelle, conte, poésie...etc.) (GENETTE, ١٩٨٧ :٢٧)

Elle constitue la première interaction du lecteur avec l'œuvre. De ce fait, elle lui permet de construire un sens préalable sur le contenu de l'ouvrage et l'aide à le comprendre. Certains la représentent comme une carte d'identité d'un ouvrage. Elle est aussi le support et l'instrument de communication qui met en relation auteur et lecteur et organise les conditions de leur rencontre.

Pour notre œuvre, plusieurs versions sont apparues dans différentes maisons d'édition, d'où l'intérêt d'étudier la situation éditoriale sous l'angle de la réception : au double sens de production par l'éditeur et la réception des marques d'une écriture éditoriale par le lecteur.

Si l'on suppose que le respect du texte et des intentions d'auteur est la base du processus d'édition, on sait aussi que ce respect dépend de la perception et de l'interprétation éditoriale qui sont faites, à la fois, des textes et des desseins de l'auteur.

D'ailleurs, il faut noter que l'apparence du livre, faisant partie du travail créateur d'écriture, expose la conception des liens entre la forme du livre et la réception du texte par le lecteur. L'acte éditorial est ainsi considéré comme une situation d'énonciation intégrée au texte qui se traduit autant dans et par la matérialité visuelle du livre et les éléments paratextuels qui l'accompagnent. Tels que le format, et les couleurs de la couverture, conformément au souci de l'auteur de transmettre un message à son récepteur, contribuent à dialoguer avec le lecteur qui reçoit ces marques comme carte d'identité du texte à venir.

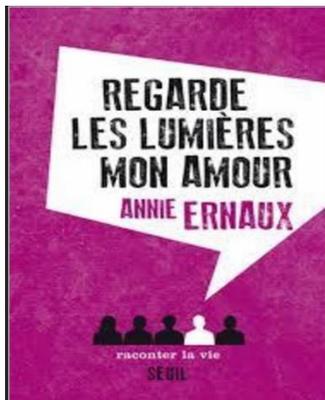
En outre, les maisons d'éditions, tenant à respecter les normes et les contraintes de toute œuvre, supposent une interprétation des intentions de l'auteur et de l'horizon d'attente de celle-ci en même temps.

Soulignons que l'œuvre de notre corpus contient des données péritextuelles révélatrices, notamment le titre, l'illustration du livre et les couleurs, le nom de l'auteur et la maison d'édition qui figurent sur la première de couverture. Nous partons de l'hypothèse que ces éléments constituent des points de repère pour la réception de l'œuvre par le lecteur en orientant en même temps son « horizon d'attente ».

١,١,١. L'illustration

Dans cette partie de notre étude, nous examinons les différentes éditions de l'œuvre étudiée en vue de dégager les multiples messages qu'elles véhiculent.

Commençons par l'édition de la collection « raconter la vie », éditeur : Seuil, grand format, nombre de page : ٧١, date de parution : ٢٠١٤.



La première de couverture comprend l'illustration de « raconter la vie », le nom de la collection des éditions du Seuil, créé par l'historien Pierre Rosanvallon, dont le projet est, déjà mentionné, de publier des récits faisant le tableau de la société d'aujourd'hui, et de rendre visibles des communautés, des lieux, des métiers invisibles. Cette édition utilise la même illustration sur la couverture de la plupart de ses livres. Pourtant, nous trouvons des difficultés à obtenir plus d'informations sur la collection : il semble qu'actuellement elle n'existe plus.

Qu'en est-il des couleurs de la couverture ?

Selon Genette, « *un simple choix de couleur pour le papier de couverture peut à lui seul indiquer, et très puissamment, un type de livres* » (GENETTE, ١٩٨٧ : ٢٨)

En effet, le choix de la couleur violette, couleur vive, donne une sensation de joie. Presqu'au milieu de la couverture le titre est écrit dans le cadre d'une forme géométrique en couleur blanche. Le blanc est signification de clarté. Il renvoie également au symbole de la lumière^٧. Ces caractéristiques sont des points de départ pour une réflexion préalable sur le contenu de l'œuvre. Sous le titre, le dessin de quatre bustes en couleur noire, dont le troisième en blanc, ayant ainsi la même couleur de l'emblème de l'édition « Raconter la vie » écrit en dessous, donne l'impression au lecteur qu'il s'agit d'un récit social.

Notons que *Regarde les lumières mon amour* a été réédité chez Gallimard dans la collection poche « Folio ». Il a également été édité en ٢٠١٨ chez Flammarion dans la collection « Étonnants classiques, » une édition parascolaire à petit prix, assortie d'un appareil critique et d'un dossier pédagogique élaborés par Laure Humeau-Sermage.

Tandis que l'édition Folio, paru en deux dates différentes : l'une en ٢٠١٦, format : Pocket Book, nombre de pages : ١١٢.

Et une autre date de parution : ٢٠١٨, format : ٤,٣٣ x ٠,٢٨ x ٧,٠٩ inches, nombre de pages : ٩٧.

Annie Ernaux
Regarde les lumières
mon amour



Dans cette édition, l'image de la couverture est évocatrice par rapport au thème essentiel de l'œuvre. Nous y voyons un caddie en gros plan, et un fond qui représente clairement une étale de magasin. Or, le titre qui ne semble pas illustrer l'image, pose une énigme que le lecteur doit résoudre. Écrit en noir sur fond blanc (au-dessous du nom de l'auteur) comme une sorte mise en évidence visuelle, laisse le lecteur sur sa soif se demandant quelle est la relation entre l'image et le titre, ce qui suscite ainsi sa curiosité.

Passons aux éditions Flammarion^٤ : date de parution : ٢٠١٨, format ١٢,٤ x ١,١ x ١٧,٧ cm, nombre de pages : ١٦٠ p.



De manière générale, les éditions Flammarion ne publient que très peu de recueils de nouvelles et de poésie et pas d'autobiographies, mais essentiellement des fictions de plus de ١٠٠ pages.°

Il est reconnu que la maison d'édition utilise des stratégies publicitaires dont le but est de persuader et d'attirer l'attention des lecteurs afin qu'ils achètent le livre. À ce stade, l'image de la première de couverture constitue un moyen efficace par lequel une maison d'édition souhaite faire passer son message.

Dans cette édition, la couverture représente une image peinte sur un fond de couleurs orange et blanche, occupant la grande partie de l'espace d'illustration. Au premier plan, nous voyons la forme des rayons de différentes couleurs et la silhouette d'une femme, en bleu. Le bleu représente le rêve, la pureté, la tranquillité, le calme. C'est aussi la couleur symbolisant la paix, la vérité, la fidélité, la loyauté, le sérieux ou encore la sagesse.

Placés au haut de la couverture, le nom de l'auteur, le titre du livre, la collection « Étonnants classiques, » une édition

parascolaire, sont des éléments visuels présentés d'une façon claire attirant l'attention du lecteur.

En examinant cette couverture, nous avons relevé divers éléments significatifs. Ce choix du cadrage sert à focaliser le regard du lecteur sur le lieu, qui est un grand centre commercial.

Cette couverture illustre une gamme de couleurs qui capte la perception visuelle, mais les couleurs les plus dominantes sont le jaune et l'orange. La couleur jaune est une couleur gaie et vivante qui représente la joie, l'énergie, la tonicité et le dynamisme. Il peut également symboliser la douceur et l'intelligence. C'est la couleur de l'or, elle fait référence à la richesse et à l'opulence. Cette couleur, on l'associe souvent à l'amitié, la fraternité, aussi au désir de possession.^٦

La couleur orange est une couleur stimulante et tonifiante. Elle insuffle de l'énergie. Vive, elle peut symboliser la joie, l'optimisme, la vitalité, le rayonnement, le bonheur et le pouvoir. On l'associe aussi à la créativité, à l'action, et donc au désir de consommation. (Cf. **BOURDIN**, ٢٠٠٦ : ٦٠)

À travers notre description et analyse, nous constatons que l'éditeur agrmente sa couverture par une peinture scintillante de belles couleurs, qui offrent plusieurs informations implicites grâce à une manipulation de ces teintes. Elles désignent une astuce esthétique qui représente l'hypermarché d'une part, et d'autre part elles rendent le livre plus attrayant et éveillent la curiosité des lecteurs.

Nous pouvons dire que le changement de la couverture au niveau de la construction de l'image, permet à l'éditeur de jouer sur l'aspect émotionnel et persuasif, il utilise des couleurs attirantes et vivantes, des peintures différentes pour chaque

couverture afin d'être en correspondance avec les diverses attentes du lecteur.

Nous pouvons déduire également que ces changements sont une stratégie commerciale mise en place par la maison d'édition dans le but de promouvoir le livre, captiver et allécher les lecteurs, en leur promettant un certain plaisir.

Il est important de signaler que le titre, *Regarde les lumières mon amour*, apparemment en contradiction avec l'image de l'illustration, ne signifie pas ce qui y est présenté. En effet, ce titre nous intègre dans un monde d'imagination comme nous allons voir ultérieurement.

١,١,٢. Le titre :

Le titre, un des indices péritextuels, a une grande signification, il est un élément d'importance considérable. Il constitue la première rencontre du lecteur avec l'œuvre. Ainsi, le titre d'un roman sert à le nommer, à l'identifier, et à le différencier des autres productions du même type. C'est la première information sur le texte, un contact initial, une vision première du livre qui le désigne et l'identifie. (Cf. GENETTE, ١٩٨٧ :٧٦)

Le choix d'un titre n'est nullement le fait d'un hasard. Sa formulation est longuement méditée par l'auteur pour qu'il puisse mettre le lecteur sur la route de la compréhension du sens de l'œuvre et de décoder le message qu'elle véhicule.

Il y a plusieurs types de titres : « *le titre thématique, le titre mixte, le titre ambigu et le titre rhématique.* »

(JOUVE, ٢٠٠١ :١٤-١٥)

Selon Vincent Jouve, le titre occupe trois fonctions essentielles (Cf. JOUVE, ٢٠٠١ :١٤) :

- Une fonction d'identification : le titre sert à nommer l'œuvre, à l'identifier. Il est « la carte d'identité » de l'œuvre.

- La fonction séductrice : le titre vise à séduire par plusieurs attentions le lecteur et accroche son regard.

- La fonction descriptive : le titre explique et donne des informations sur le contenu de texte.

Ajoutons que pour Genette (Cf. GENETTE, ١٩٨٧ :٨٥), la fonction descriptive renvoie à un genre important du titre : le titre thématique qui propose un sous genre s'appelle le titre métaphorique, décrivant le contenu du texte de façon symbolique.

Généralement, le titre joue un rôle de première importance dans la relation du lecteur au texte. De plus, le titre renferme un nombre important d'informations qui sont adressées directement au lecteur par l'auteur du roman, orientent en grande partie la réception du texte.

Cependant, le titre de notre corpus, *Regarde les lumières mon amour*, métaphorique, apparemment insolite, suscite une certaine perplexité chez le lecteur et constitue un point de repère auquel il pense. De plus, il remplit aussi une fonction séductrice en accrochant le lecteur et en attirant son attention.

Ce premier contact avec le roman en question *Regarde les lumières mon amour* indique, hors texte, que l'intrigue va s'organiser autour d'un récit romantique, et que ces propos se déroulent dans un univers romanesque entre deux amants, c'est-à-dire une lecture hors du champ sociologique. Cependant, en réalité, ce titre ne représente que les paroles relevées par l'auteure, celles d'une mère qui s'adresse à sa fille en l'invitant à regarder les illuminations de Noël du centre commercial :

« *Regarde les lumières mon amour !* »^٧, ce qui promet une lecture prise du réel. Ce titre symbolique montre qu'Annie Ernaux souhaite conférer la même valeur d'existence aux choses que celle dans la vraie vie. Un titre qui renvoie à un moment, voire à un événement colossal dans la vie des gens, qu'est la fête qui unit les pensées de la plupart des chrétiens, en leur permettant ainsi un contact collectif.

Notons que le mot « *lumières* » dans le titre a un double objectif : d'une part, ce terme symbolique indique l'une des stratégies de séduction pratiquée par l'hypermarché, d'autre part, il reflète le plaisir et le bien-être existants dans ce lieu. Donc, ce mot devient le symbole de deux aspects qui distinguent le monde de l'hypermarché : attractif et commercial.

Remarquons que, pour notre auteure, le mot "*lumières*"^٨ occupe une place de première importance dans ses oeuvres. C'est ce qu'elle affirme elle-même dans un entretien en précisant : « *La lumière est toujours présente dans mes livres* »^٩. Citons par exemple cette image de la lumière qui tombe sur un coin de sa chambre dans la dernière page dans son œuvre *L'usage de la photo*.

Après avoir traité le titre de notre corpus. Nous passons au nom de l'auteur.

Le nom de l'auteur est le nom avec lequel le locuteur littéraire signe son œuvre. C'est peut-être l'élément que les lecteurs ciblent en premier. L'auteur est toujours libre de mentionner son nom, d'utiliser un nom de plume ou de préférer l'anonymat en ne donnant aucun nom à son œuvre. Le nom de l'auteur n'est pas seulement une référence pratique sur la couverture d'un

livre, mais c'est un élément paratextuel qui guide la lecture et la rend plus productive.

١,١,٣. Le nom de l'auteur :

Selon Genette, nous pouvons distinguer trois conditions principales au nom d'auteur :

« *L'auteur "signe" (...) de son nom d'état civil (...); ou bien il signe d'un faux nom, emprunté ou inventé : c'est le pseudonymat; ou bien il ne signe d'aucune façon, et c'est l'anonymat* » (GENETTE, ١٩٨٧ : ٤٠).

Le pseudonymat est le cas des auteurs qui choisissent de dissimuler leur identité en utilisant un pseudonyme ou un nom fictif. Ce choix renvoie à la décision personnelle de l'auteur qui préfère publier par un nom fascinant pour séduire les lecteurs, ou pour masquer son identité. L'anonymat est une catégorie très rare : l'auteur cache totalement, non seulement son nom et son identité mais son existence.

Notre écrivaine s'identifie par son nom réel, connu du grand public, ce qui prouve qu'elle est convaincue de tout ce qu'elle écrit et de tout ce qu'elle transmet à son lectorat.

« *L'inscription au périphrase du nom, authentique ou fictif, de l'auteur, qui nous paraît aujourd'hui si nécessaire et si "naturelle", ne l'a pas toujours été, si l'on en juge par la pratique classique de l'anonymat, (...), et qui montre que l'invention du livre imprimé n'a pas imposé cet élément du paratexte aussi vite et aussi fortement que certains d'autres* » (GENETTE, ١٩٨٧ : ٣٨).

En somme, le nom de l'auteur est le nom donné par un énonciateur littéraire comme une signature de lui-même. Il est

l'un des éléments visés par le lecteur. Tout écrivain est toujours libre de mentionner son nom propre, ou d'utiliser un pseudonyme. Ce nom n'est pas seulement une référence commode sur la couverture d'un livre, mais plutôt un signe donné par l'auteur qui possède une identité littéraire. Cet élément péritextuel dirige la lecture et la rend plus productive. En d'autres termes, si le nom de l'auteur se place sur la première de couverture, comme une déclaration de son identité, il donne surtout différentes significations selon la notoriété de cet auteur.

Dans notre œuvre, *Regarde les lumières mon amour*, le nom d'Annie Ernaux mentionné sur la première de couverture, dévoilant clairement l'identité de l'écrivaine, est placé au-dessous du titre, dans les éditions de la collection « Raconter la vie » (٢٠١٤), et chez Flammarion dans la collection « Étonnants classiques » (٢٠١٨). Tandis que dans la collection « Folio », l'édition Gallimard (٢٠١٦), le situe au-dessus du titre. Ajoutons qu'Ernaux est une écrivaine universelle, connue par ses écrits autobiographiques et sociobiographiques.

Il faut noter que la reconnaissance du nom authentique de l'écrivain facilite bien la réception de l'œuvre. Il s'agit d'une figure des plus importantes et l'une des plus prolifiques écrivains de la fin du XXe siècle.

Elle a publié des dizaines d'ouvrages et a remporté d'éminents prix littéraires (dont, nous le savons, le Prix Renaudot, le Prix d'Honneur et le Prix de la langue française). Sa popularité et sa notoriété se sont principalement développées, au début de sa carrière, grâce à ses objectifs, son style d'écriture, et son impact intellectuel.

Certains de ses livres sont présentés sous forme de journaux personnels. *Journal du dehors*, par exemple, est une collection de traces de la vie à Cergy-Pontoise des années ١٩٨٥-١٩٩٢, incluant des scènes du métro, des rues et des boucheries.

De même, *Regarde les lumières mon amour* relate ses visites à l'hypermarché Auchan dans la ville de Cergy pendant onze mois au cours des années ٢٠١٢ et ٢٠١٣.

Notons que les lecteurs et les critiques familiers avec Ernaux connaissent qu'elle désire atteindre et écrire la vérité.

Passons à un autre signe qui joue un rôle dans l'horizon d'attente du lecteur : l'épigraphe considérée comme une des manifestations grâce à laquelle se noue encore le « contrat de lecture »

١,٢. L'épigraphe :

Inscrite en tête de page, son emploi traduit une certaine visée intentionnelle de la part de l'auteur. C'est un procédé qu'un auteur adopte pour permettre au lecteur d'entrer dans le texte avec une idée préconçue sur son contenu et son ton. Épigraphe est un terme dont l'origine grecque signifiant « inscription ». Elle consiste en une citation séparée du texte qui participe à lui procurer une certaine valeur, et lui permettant d'inscrire la pensée de l'auteur ainsi que sa propre vision. Épigraphe ou « *en exergue* » est, selon Gérard Genette, littéralement un « *hors d'œuvre* », « *un bord d'œuvre*, généralement au plus près du texte. » (GENETTE, ١٩٨٧ :١٣٤)

En effet, dans l'ensemble des œuvres d'Ernaux, l'épigraphe y est un élément essentiel. Elle revêt : « *une grande importance, presque autant que le titre* »¹⁰ Ernaux cherche toujours « "*à mettre une phrase*" en exergue » (Pierre-Louis Fort,

٢٠٠٩ :٩٨٨), un procédé permettant de résumer toute la signification de l'œuvre et d'informer sur sa thématique.

L'épigraphe « *est plus souvent allographe, c'est-à-dire, (...), attribuée à un auteur qui n'est celui de l'œuvre, (...) : c'est en cela qu'elle est citation.* » (GENETTE, ١٩٨٧ :١٤٠), c'est le cas de notre corpus, il s'agit d'un extrait sur l'hypermarché tiré de *Contrecoup* de Rachel CUSK

« L'hypermarché au bout de la route est toujours ouvert : toute la journée, ses portes automatiques coulissent dans un sens ou dans un autre, accueillent et relâchent toute un flot humain. Ses espaces éclairés au néon sont si impersonnels et si éternels qu'il en émane du bien-être autant que de l'aliénation.

À l'intérieur, vous pouvez oublier que vous n'êtes pas seul ou que vous l'êtes. »

Rachel Cusk, *Contrecoup*,

Editions de l'Olivier, ٢٠١٣

L'épigraphe ici, illustre l'hypermarché dans le contexte de l'urbanité et de la vie quotidienne. L'hypermarché, en tant que lieu du quotidien, permet de nous transmettre la réalité d'une société. Il représente le sens de l'expérience quotidienne de l'homme contemporain. Une expérience personnelle inscrite dans une dimension collective, celle de consommation publique.

Force est de constater que le choix de cette citation est en relation avec celui du titre et son contenu. Ainsi, l'épigraphe peut justifier et expliquer le titre avant de connaître le sens de l'histoire racontée. Rappelons ici que le titre « *Regarde les lumières mon amour* » rapporte les propos d'une mère qui

s'adresse à sa fille en l'invitant à regarder les illuminations de Noël d'un centre commercial.

Passons à un élément important du paratexte : « la quatrième de couverture ». Il est considéré comme la meilleure façon de se faire une idée sur un livre dont on a entendu parler, et de savoir si ce livre est susceptible de nous intéresser. La quatrième de couverture, le plus souvent contenant un résumé, donne au lecteur une idée plus précise sur le livre. Le résumé est considéré comme la clé de l'histoire de l'œuvre.

١,١. **La quatrième de couverture :**

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure du roman. Elle contient des informations détaillées par rapport à la première de couverture ; souvent un résumé ou un extrait du roman, le nom de l'auteur, le nom de l'édition, un code-à-barres, la collection, le prix, etc.

La rédaction du texte au dos du livre, remplit de plus en plus une fonction d'incitation à l'achat, et assure un service commercial ou éditorial de l'éditeur, sur proposition ou non de l'auteur. La quatrième de couverture permet au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre.

On y trouve toutes les informations qui résument le contenu du récit. Tout en haut de la page, un résumé du roman, qui nous donne une idée générale sur l'histoire du texte :

« Regarde les lumières mon amour

Pendant un an, Annie Ernaux a tenu le journal de ses visites à l'hypermarché Auchan du centre commercial des Trois- Fontaines situé en région parisienne, "Voir pour écrire, c'est voir autrement", écrit-elle. On redécouvre en effet à ses côtés le monde de la grande surface. Loin de

se résumer à la corvée des courses, celle-ci prend dans ce livre un autre visage : elle devient un grand rendez-vous humain, un véritable spectacle. Avec ce relevé libre de sensations et d'observations, l'hypermarché, espace familier où tout le monde ou presque se côtoie, atteint la dignité de sujet littéraire. »

Annie Ernaux est une écrivaine. Elle est notamment l'auteure de *La Place* (١٩٨٤), *La Honte* (١٩٩٧), *Les Années* (٢٠٠٨) aux Editions Gallimard. »

Ce passage est extrait de la quatrième de couverture de l'édition Seuil, "Raconter la vie," la version choisie pour notre étude, résumant ainsi l'intégralité de l'histoire du roman.



Cet extrait qui représente un résumé court et précis du texte, du titre et de l'épigraphie, nous permet de comprendre la thématique du roman qui se déroule dans l'hypermarché, et nous raconte l'expérience personnelle de l'auteure inscrite dans une dimension collective.

Tandis que la quatrième de couverture de l'édition Folio, au fond blanc comprend le nom de l'auteure et le titre qui sont

écrits en gras. Sur cette page, se figure une postface inédite d'Ernaux :

Postface inédite de l'auteure

« Souvent, j'ai été accablée par un sentiment d'impuissance et d'injustice en sortant de l'hypermarché. Pour autant, je n'ai jamais cessé de ressentir l'attractivité de ce lieu et de la vie collective, subtile, spécifique, qui s'y déroule. »¹¹

A.E.

En bas il y a le code barre et la collection de folio classique.



Pour la version éditée en ٢٠١٨ chez Flammarion dans la collection « Étonnants classiques » une édition parascolaire dotée d'un dossier pédagogique.



« Comme beaucoup, Annie Ernaux se rend dans un hypermarché pour faire ses courses. Pendant une année, elle a noté ses observations sur ce lieu familier, s'efforçant de le regarder d'un œil neuf, de voir l'inaperçu. Tour à tour amusée, attendrie et indignée, elle décrypte les stratégies commerciales, s'insurge contre les stéréotypes qu'elle débusque à chaque coin de rayon, et décrit le ballet ininterrompu des employés et des clients. Sous sa plume, ce "grand rendez-vous humain" devient plongé au cœur de notre société. Plus qu'un tableau exhaustif, Annie Ernaux livre une "capture impressionniste" du monde de la grande distribution et élève un lieu du quotidien au rang de sujet littéraire. »

Dans cette édition, version consacrée aux étudiants, la quatrième de couverture est une synthèse avec un carré dans lequel est présenté le contenu du livre :

TOUT POUR COMPRENDRE

- Notes lexicales
- Biographie de l'auteur
- Pour mieux interpréter

TOUT POUR RÉUSSIR

- Questions sur l'œuvre

- Histoire des arts

- Un livre, un film

GROUPEMENTS DE TEXTES

- La consommation en question

- Objets : les partis pris de la chanson et de la poésie

- Quand les objets nous rendent fous

ENTRETIEN AVEC L'AUTRICE

CAHIER ICONOGRAPHIQUE.

Cette présentation permet de mettre en relief le sens et l'objectif de l'œuvre. En bas un code avec le fameux nom de l'édition Flammarion et le prix du livre.

Notons qu'au cours de notre analyse et description des quatrièmes de couverture de l'œuvre de notre corpus, nous avons constaté que les différents textes ci-dessus mentionnés, composant le contexte des quatrièmes de couverture, renvoient de façon directe à l'hypermarché. Chaque texte porte un message aux lecteurs pour leur transmettre une idée spécifique de ce lieu, qui est un lieu de désir et de collectivité.

La quatrième de couverture permet au lecteur de se faire une idée plus précise de l'histoire du livre.

Passons à l'autre élément primordial constituant le deuxième volet du paratexte : l'épitéxte, définit par Genette en tant qu'« *ensemble dont la fonction paratextuelle est sans limites précises, et où le commentaire de l'œuvre se diffuse indéfiniment dans un discours biographique, critique ou autre, dont le rapport à l'œuvre est parfois indirect et à la limite indiscernable* ». (GENETTE, ١٩٨٧ :٣١٨)

L'építex-te :

L'építex-te est l'extérieure du livre qui désigne les productions qui entourent le livre. C'est également selon Genette :

« *Tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement limité* »
(GENETTE, ١٩٨٧ :٣١٦)

Pourtant le message építex-tuel est aussi important que celui du péritexte dans le cadre d'un livre qu'on a besoin de le faire savoir et faire savoir de quoi il parle, de dialoguer avec son auteur, c'est ce que Genette appelle « *le jeu social* » (GENETTE, ١٩٨٧ :٣٣٢)

L'építex-te est donc un dialogue entre l'auteur et les questions que pose son œuvre et qui suscitent la curiosité de l'autre qui attend impatiemment une réponse. L'interview est un dialogue entre un journaliste et un auteur à l'occasion de la sortie d'un ouvrage et ne traitant en théorie que cet ouvrage. L'entretien est une forme d'interview sans prétexte défini. Il peut se produire à n'importe quelle date, sans actualité particulière de l'auteur. Les articles sont également des dialogues entre les idées de l'auteur et le lecteur^{١٧}. Bien qu'il existe deux formes d'építex-te : l'építex-te éditorial et l'építex-te auctorial, « *pour l'essentiel, l'építex-te est massivement auctorial.* » (GENETTE, ١٩٨٧ :٣٢٣)

En d'autres termes, de par sa nature même, l'építex-te public s'adresse au grand public. Ainsi, pourrait-il prendre diverses formes, comme par exemple la publication par un auteur d'un article ou d'un livre servant de commentaire sur

son propre travail. De même, l'épître pourrait impliquer le recours à un questionneur ou à un interlocuteur, comme on le voit dans les entretiens et les discussions.

Citons à titre d'exemple, citons ses propos dans un entretien accordé à L'Express, sous le nom de « la fille d'épiciers d'Yvetot »^{١٣}, dans lequel elle évoque ces lieux de consommation. L'auteure, originaire de Lillebonne et issue d'une famille d'épiciers, a développé une profonde fascination à la fois pour le monde du commerce et pour l'art de la poésie quotidienne. Annie Ernaux révèle lors d'un long entretien avec Marianne Payot de L'Express la curiosité qui l'a amenée à se pencher sur le sujet des hypermarchés, surtout dans son œuvre *Regarde les lumières mon amour*. Au cours de cette conversation perspicace, l'auteure met en lumière les raisons qui l'ont poussée à choisir d'explorer l'hypermarché comme thème de son écriture. Elle produit sa réponse pour insister sur un réel intérêt sociologique, montrant ainsi que ce lieu commercial était délaissé par la littérature tandis que ce milieu regroupe une bonne partie de la population et est considéré comme une réalité sociale.

« (...) *l'hypermarché n'apparaît jamais dans la littérature. Je vois deux raisons à ce dédain : tout d'abord, c'est un univers féminin ; ensuite, beaucoup d'écrivains habitent Paris et ne fréquentent pas ces grandes surfaces de banlieue. Et puis l'hyper est mal considéré. Trop populaire !* »

Dans un autre entretien réalisé par La Femelle du Requin en ٢٠٢١, répondant à une question concernant sa race, elle explique la raison pour laquelle elle a écrit son œuvre *Regarde les lumières mon amour*, espérant ainsi convaincre le lecteur de pénétrer dans les arcanes de sa création.

« (...) " J'écrirai pour venger ma race ". Mais oui, je l'ai écrite ! Même si le premier livre que j'ai écrit, très Nouveau Roman, ne faisait rien du tout pour venger ma race. C'est sans doute la chose qui me motive le plus profondément – et le plus anciennement. C'est celle qui réapparaît toujours. Par exemple, quand Pierre Rosanvallon m'a proposé de participer à sa collection, " Raconter la vie ". C'est sûr que "raconteur la vie", ce n'est pas facile quand on a les mains dans le cambouis, donc cela revient forcément à ceux qui peuvent écrire et raconter pour les autres. Je me suis intéressée pour ce texte aux hypermarchés parce qu'on y trouve toutes les classes sociales. »¹⁴

En outre, il y a un autre entretien avec Ernaux réalisé par Dominique Viart en ٢٠١٦ sous le nom de « Repas de famille » dans lequel Ernaux présente l'hypermarché en tant que lieu de distraction ou de plaisir pour beaucoup de classes sociales. Dans ce lieu, les gens peuvent se distraire seul ou en compagnie, en échangeant les paroles dans une atmosphère amicale, surtout lors des queues des caisses. Pour Ernaux, l'hypermarché est « un lieu où on voit du monde » et « un lieu festif ».¹⁵

En fait, une relation existe entre les éléments paratextuels et les éléments épitextuels, ces éléments servent à guider le lecteur et à l'aider à comprendre le contenu de l'œuvre .

En plus, ces éléments précisent et explicitent les thèmes du roman.

En somme, nous avons démontré que le paratexte de *Regarde les lumières mon amour* représente la carte d'identité de cette œuvre, vu qu'il joue un rôle de première importance

dans la compréhension du texte littéraire et dans l'orientation du lecteur à l'interprétation et l'analyse du contenu de l'œuvre.

Dans le paratexte se noue donc explicitement un « *contrat de lecture* » qui aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate pour la réception de l'œuvre grâce aux éléments péritextuels et épitextuels susceptibles de captiver son attention dès l'abord.

Si nous avons pu confirmer que ceux-ci laissent le lecteur interpréter et comprendre le contenu du roman en construisant le sens de l'œuvre avant sa lecture, il serait intéressant à présent de nous pencher sur la stratégie de l'écriture employée par Ernaux et la place du « je » dans son récit. Nous étudierons ces points dans le chapitre suivant qui portera sur « **la stratégie d'écriture et les enjeux du "je"** ».

Les Références :

^١ - Vincent JOUVE, *La Poétique du roman*, éditeur : Armand Colin, coll. Coursus, ٢٠٠١, p. ١٢.

^٢ - Gérard GENETTE, *Seuils*, éditions du Seuil, Paris, ١٩٨٧, p. ٧.

^٣ - PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Édition du Panama, Paris, p. ٤١

^٤ - Les éditions Flammarion ont été fondées en ١٨٧٥ par Ernest Flammarion. Depuis ٢٠١٢, elles font p

^٥ - Les ١٠ maisons d'édition françaises les plus populaires en ٢٠١٨ sur le site : <https://www.coollibri.com/blog/١٠-maisons-edition-populaires-٢٠١٨/>

^٦ - Dominique BOURDIN, *Le langage secret des couleurs*, Edition Grancher, Paris, ٢٠٠٦, p. ٦١.

^٧ - Annie ERNAUX, *Regarde les lumières mon amour*, Raconter la vie, Paris, éd. Seuil, ٢٠١٤, p. ٤٠.

^٨ - En ce qui concerne l'horizon d'attente du lecteur, ce mot a plusieurs possibilités : il pourrait être des étoiles dans le ciel, des lumières lors d'une fête ou de n'importe quelles lumières quelque part.

^٩ - Laure ADLER, *Hors champs, Annie Ernaux* (٣/٣) : écrire pour ne pas disparaître, France culture, ٠٨-١٠-٢٠١٤, disponible à l'adresse URL :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/hors-champs/annie-ernaux-١-٣-la-lecture-٤٠٧٤٤٦٥>, consultée en ligne le ٢٠ Novembre ٢٠٢٢, à ١٣ pm.

١٠ - "Entretien avec Annie Ernaux", *The French Review*, Vol. 76, No.5 (Apr., 2003), pp. 984-994, réalisé par Pierre-Louis Fort, le ٢٨-٣-٢٠٠٩, disponible à l'adresse URL :

https://www.academia.edu/٣١٩٢٧٧٨٧/Entretien_avec_Annie_Ernaux_The_French_Review_Vol_٧٦_No_٥_Apr_٢٠٠٣_pp_٩٨٤_٩٩٤?source=news_feed_share, consulté en ligne le ٣ Février ٢٠٢٣, à ٢٠ pm.

١١- Notons qu'Ernaux utilise cette citation au dernier journal de notre corpus.

١٢- Donnons à titre d'exemple :

- L'hypermarché comme lieu de mémoire sur le site :

<https://www.nonfiction.fr/article-٧٥١٤-ernaux-lhypermarche-comme-lieu-de-memoire.htm>

- Regarde l'auteur mon amour : engagement et célébrité sur le site :

<https://books.openedition.org/psn/١٧٣?lang=en>

١٣- Entretien avec Annie Ernaux, *L'hypermarché vu par Annie Ernaux, fille d'épiciers d'Yvetot*, réalisé Par Solène Bertrand, Publié le ٨ Avril ٢٠١٤, disponible à l'adresse URL :

<https://actu.fr/normandie/٧٦/lhypermarche-vu-par-annie-ernaux-fille-depiciers-dyvetot-٣٧٨٥٦٤.html>, consulté en ligne le ٩ Août ٢٠٢٣, à ١٥ pm.

١٤- Entretien avec Annie Ernaux accordé à L'Express, réalisé Par La Femelle du Requin, Publié le ٨ Octobre ٢٠٢٢, disponible à l'adresse URL : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/٢٠٢٢/١٠/٠٨/entretien-annie-ernaux/>, consulté en ligne le ١٨ Novembre ٢٠٢٣, à ١١ Am.

١٥- Entretien avec Annie Ernaux, *Repas de famille*, réalisé par Dominique Viart dans le cadre du festival LAC ٢٠١٦ à la chapelle des Cordeliers (Clermont- Ferrand), publié le ٢ Avril ٢٠١٦, disponible à l'adresse URL : <https://journals.openedition.org/elfe/٤٨١>, consulté en ligne le ٢ Novembre ٢٠٢٢, à ١٩ pm.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE :

Corpus :

- ERNAUX Annie, *Regarde les lumières mon amour*, Raconter la vie, Paris, éd. Seuil, ٢٠١٤.

Ouvrages critiques :

- BOURDIN Dominique, *Le langage secret des couleurs*, édition Grancher, Paris, ٢٠٠٦.
- GASPARINI Philippe, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, éd. Seuil, ٢٠٠٤.
- GENETTE Gérard, *Seuils*, éditions du Seuil, Paris, ١٩٨٧.
- GOLDMENN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, éd. Gallimard, Paris, ١٩٦٤.
- JAUSS H.R., *Pour une esthétique de la réception*, éd. Gallimard, ١٩٨٧.
- JOUVE Vincent, *La Poétique du roman*, éditeur : Armand Colin, coll. Cursus, ٢٠٠١.
- JOUVE Vincent, *La Poétique du roman*, éditeur : Armand Colin, coll. Cursus, ٢٠٢٠.
- LEJEUNE Philippe, *Signe de vie, Le pacte autobiographique 2*, éd. Seuil, ٢٠٠٥.
- PASTOUREAU Michel, SIMONNET Dominique, *Le petit livre des couleurs*, édition du Panama, Paris.
- VIART Dominique, *Le roman français au XXe siècle*, éd. Hachette, Paris, ١٩٩٩.

Dictionnaires :

- GHEERBRANT Alain, CHEVALIER Jean, *Dictionnaire des symboles*, Bouquins Editions, ١٩٩٧.
- LANOE-VILLENE Georges, *Dictionnaire de la symbolique des couleurs*, éd. MDV, ٢٠١٠.

Sitographie :

- Les ١٠ maisons d'édition françaises les plus populaires en ٢٠١٨ sur le site : <https://www.coollibri.com/blog/١٠-maisons-edition-populaires-٢٠١٨/>
- L'hypermarché comme lieu de mémoire sur le site : <https://www.nonfiction.fr/article-٧٥١٤-ernaux-lhypermarche-comme-lieu-de-memoire.htm>

- - Regarde l'auteur mon amour : engagement et célébrité sur le site : <https://books.openedition.org/psn/173?lang=en>

Article de périodique :

- BIRNBAUM Jean, Annie Ernaux en connaît un rayon, *Le Monde*, publié le ١٧ mars ٢٠١٤ à ١٠h٢٩, disponible à l'adresse URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2014/03/17/annie-ernaux-en-connaît-un-rayon_٤٣٩٠٣٩٧_٣٢٦٠.html, consulté en ligne le ١٤ avril ٢٠٢٢, à ١٨ h.
- BORDENET Camille, « Elle m'a redonné la fierté de revendiquer d'où je viens », « je suis devenu un autre homme » : ce que les livres d'Annie Ernaux ont changé pour eux », *Le Monde*, publié le ٩ Octobre ٢٠٢٢ à ١١h١٢, disponible à l'adresse URL : https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/10/09/elle-m-a-redonne-la-fierté-de-revendiquer-d-ou-je-viens-je-suis-devenu-un-autre-homme-ce-que-les-livres-d-annie-ernaux-ont-change-pour-eux_٦١٤٥٠٥٦_٣٢٢٤.html, consulté en ligne le ١٢ Mai ٢٠٢٣, à ٢١h.
- LEYRIS Raphaëlle, Annie Ernaux, une Nobel dont le « je » dit l'expérience commune, *Le Monde*, publié le ٧ Octobre ٢٠٢٢ à ٠٤h٤٧, disponible à l'adresse URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2022/10/07/avec-annie-ernaux-le-prix-nobel-recompense-une-uvre-constante-tranchante-et-intense-qui-a-fait-evoluer-la-litterature-francaise_٦١٤٤٧٥٧_٣٢٦٠.html, consulté en ligne le ٢٣ Décembre ٢٠٢٢, à ١٤ h.

Entretien :

- Entretien avec Annie Ernaux, *L'hypermarché vu par Annie Ernaux*, fille d'épiciers d'Yvetot, réalisé Par Solène Bertrand, Publié le ٨ Avril ٢٠١٤, disponible à l'adresse URL : https://actu.fr/normandie/٧٦/lhypermarche-vu-par-annie-ernaux-fille-depiciers-dyvetot_٣٧٨٥٦٤.html
- Entretien avec Annie Ernaux accordé à L'Express, réalisé Par La Femelle du Requin, Publié le ٨ Octobre ٢٠٢٢, disponible à l'adresse URL : <https://www.en-attente-nadeau.fr/2022/10/08/entretien-annie-ernaux/>

- Entretien avec Annie Ernaux, *Repas de famille*, réalisé par Dominique Viart dans le cadre du festival LAC ٢٠١٦ à la chapelle des Cordeliers (Clermont- Ferrand), publié le ٢ Avril ٢٠١٦, disponible à l'adresse URL :
<https://journals.openedition.org/elfe/٤٨١>
- Entretien avec Annie Ernaux, *Ecrire la violence sociale*, réalisé par Manuel Cervera-Marzal, disponible à l'adresse URL :
<https://www.contretemps.eu/read-offline/٢٩٦٠/ecrire-la-violence-sociale-entretien-avec-annie-ernaux.pdf>
- Entretien avec Annie Ernaux, réalisé par Laure Adler, Hors champs, Annie Ernaux (٣/٣) : écrire pour ne pas disparaître, France culture, ٠٨-١٠-٢٠١٤, disponible à l'adresse URL :
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/hors-champs/annie-ernaux-١-٣-la-lecture-٤٠٧٤٤٦٥>